

Ces militaires anglais qui dessinaient...

André Duval

Volume 1, numéro 1, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duval, A. (1985). Ces militaires anglais qui dessinaient.... *Cap-aux-Diamants*, 1(1), 26-27.

CES MILITAIRES ANGLAIS QUI DESSINAIENT...

Par André Duval

À l'époque où l'armée britannique maintenait des garnisons un peu partout dans le monde, une affectation à Québec prenait pour un officier anglais l'allure d'une vacance commandée, avec solde.



Scène hivernale du marché de la Haute Ville face à la basilique. Carlile & Martindale, *Recollections of Canada*, 1873.

La raison, c'est qu'on n'y faisait pas la guerre. Depuis l'étrange guerre de 1812, laquelle s'était d'ailleurs terminée par le retour *in statu quo ante*, les perspectives d'un conflit avec les États-Unis paraissaient entièrement anachroniques. Ce que les Américains exigèrent par la suite, les Anglais prirent l'habitude de le leur céder pratiquement sans discussion. C'est ainsi

que s'élabora d'un traité à l'autre la longue frontière canado-américaine, presque entièrement fixée par les États-Unis.

Le traité de Washington de 1871 apporta le dernier complément à l'architecture politique de l'Amérique du Nord. Londres accorda à Washington les droits de navigation sur le Saint-Laurent, ce qui fit de notre grand fleuve un cours d'eau non moins américain que canadien à cet égard. Côté militaire, l'Angleterre jugea alors qu'elle n'avait plus rien à faire au Canada, d'où elle retira ses dernières garnisons, notamment celle de Québec.

Or, en ces années-là justement, se trouvaient en garnison à Québec deux officiers anglais, l'un artiste dans ses loisirs, le lieutenant Carlile, R.A. (*Royal Artillery* probablement), l'autre littérateur, le lieutenant-colonel Martindale, C.B. (*Companion of the Bath* probablement). Forcés de quitter Québec, où ils avaient mené non seulement une vie facile mais aussi une vie agréable en raison des charmantes excursions que la région offraient, auxquelles s'ajoutaient les plaisirs de la pêche et de la chasse, et de la bonhomie des Canadiens, les deux hommes unirent leurs talents pour offrir à leurs hôtes d'hier — les braves gens de Québec — un tribut d'affection sous la forme d'un livre qu'ils intitulèrent *RECOLLECTIONS OF CANADA*.

Ce livre se compose de vingt-cinq dessins et aquarelles, dont chacun fait l'objet d'une assez longue explication. Généralement un livre, si c'est un album, comporte des illustrations et de brefs bas de vignette; ou bien, si l'auteur y relate ses souvenirs, ne comporte que des récits sans illustration. Dans le cas présent, il s'agit d'une combinaison des deux. L'art et la littérature se partagent *RECOLLECTIONS OF CANADA*, un ouvrage par ailleurs sans prétention et sans plan précis.

Les auteurs y donnent comme thème *de omnibus rebus et quibusdam aliis*, ce qu'on peut traduire par «un peu de tout et n'importe quoi» (littéralement «de toutes choses et autre chose encore»).

Le livre s'accompagne d'une dédicace, un peu emphatique mais sincère: «À la population du Canada, écrivent les auteurs, grâce à laquelle et parmi laquelle nous avons passé tant de jours heureux, les auteurs offrent avec reconnaissance ces *RECOLLECTIONS OF CANADA*.»

Voilà une bonne indication de l'ambiance sympathique de Québec et du caractère avenant de sa population. Nos modernes qui font de Québec une ville «occupée» au siècle dernier feraient bien de fréquenter nos amis Carlile et Martindale!

Une fois de plus, il est question dans ce livre de la beauté de Québec. J'écris «une fois de plus», car c'est un trait constant de la littérature du 19^e siècle consacrée à la géographie du Canada que l'insistance sur l'effet extraordinaire que produisait sur tous les visiteurs la vue du rocher de Québec.

Voici le récit des deux officiers anglais à ce sujet: «*Nous y sommes arrivés, relatent-ils, à l'heure du couchant par un beau jour du début de juillet, et de nos lèvres comme des lèvres de ceux qui nous entouraient, ce fut un cri d'admiration spontané. Depuis, nous l'avons vue en toute saison de l'année, sous le plein soleil et par temps d'orage, à l'aube et au crépuscule; et jamais nous ne l'avons regardée sans que le même sentiment d'admiration n'emplisse graduellement nos esprits à contempler cette oeuvre du Tout-puissant créateur.*»

RECOLLECTIONS OF CANADA se trouve à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, à Québec. À feuilleter ce livre, on découvre non sans étonnement que plusieurs de ses illustrations sont demeurées d'actualité jusqu'aux années '20 du présent siècle.

Prenez, par exemple, le dessin de la place du Marché de la Basilique. Ce sujet a attiré presque tous les artistes venus à Québec au siècle dernier.

Petit élément non négligeable, la scène du marché porte comme indication «par 17 degrés sous zéro, Farenheit». Dans le texte, il est signalé que ce froid intense ne paraissait incommoder personne! Chose certaine, les aliments s'y conservaient bien. On pouvait poser un poisson sur la queue ou sur la tête, et il tenait parfaitement!

Merci, Messieurs Carlile et Martindale!◆

LES ÉMEUTES DE 1918

Par Pierre Anderson

Richard Boutet, réalisateur du film à succès *La Turlutte des Années Dures* prépare actuellement un nouveau film, ayant comme trame de fond les émeutes contre la conscription qui se sont déroulées à Québec au printemps de 1918. Pierre Anderson, chercheur, a réalisé une enquête orale auprès de plus d'une centaine de témoins de ces événements. Il nous entretient des liens qui peuvent se tisser entre le cinéma et l'histoire; où comment l'histoire peut servir de matériau préparatoire à une oeuvre cinématographique.

DE L'ENQUÊTE ORALE AU CINÉMA

Associer cinéma et histoire tourne souvent à l'anachronisme. Une toile de fond historique plus exotique qu'exacte et une mise en scène, un jeu d'acteur et des dialogues centrés sur des préoccupations et des façons de faire contemporaines deviennent les ingrédients d'une fiction ou d'un documentaire historique. Dans ce cas, le scénario tient un discours que la toile de fond historique ne sert qu'à orner.

Supposez que vous vouliez faire un film historique et que vous vouliez amener le spectateur à revivre l'époque du début du siècle. Vous pourriez reconstituer par exemple la grave crise économique de 1929, la grève de la chaussure à Québec en 1926 ou encore la guerre de 1914-1918 et la lutte anti-conscriptionniste. Comment vous y prendriez-vous?

Si cette époque remontait à plus loin que vie d'hommes ou de femmes, il nous faudrait utiliser largement les documents d'époque et une bonne dose d'imagination et de fiction. Mais si les événements qui nous intéressent sont encore inscrits dans la mémoire d'hommes et de femmes vivants, ces témoignages peuvent nourrir, par le biais de l'enquête orale, l'oeuvre cinématographique. Très souvent, ces mémoires vivantes